

Bulletin d'histoire politique

Jean Charron, La production de l'actualité, Montréal, Boréal, 1994, 446 p.

Jocelyn Saint-Pierre



Volume 4, Number 1, Fall 1995

Québec: le pouvoir de la ville et la ville du pouvoir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1063514ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1063514ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Saint-Pierre, J. (1995). Review of [Jean Charron, La production de l'actualité, Montréal, Boréal, 1994, 446 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 4(1), 59–62.
<https://doi.org/10.7202/1063514ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

(les édifices, les seigneuries, les fiefs), le règlement sévère, le programme d'études. À travers les descriptions méticuleuses des structures et infrastructures, on y voit évoluer les prêtres, grands séminaristes et élèves.

Le premier volume résultait de la thèse de doctorat soutenue par l'auteur au Département d'histoire de l'Université Laval. Ce quatrième volume a conservé la même forme que le premier, comme si l'auteur avait toujours poursuivi une éternelle thèse de doctorat. Ce volume a donc les qualités d'une très bonne thèse: un plan bien clair et toujours respecté, des titres de chapitres précis et sans fioritures, de brefs résumés au début de chaque chapitre. Chacune des informations et démonstrations sont appuyées sur des sources irréfutables. Le lecteur ne peut s'y égarer et trouve rapidement l'information recherchée. Toutefois, le volume a aussi les défauts inhérents à une thèse. La lecture en devient aride et sans surprise. L'avant-propos est déjà un résumé de tout le volume. Si l'attrait de la lecture en est quelque peu affecté, l'ouvrage se révèle néanmoins une excellente monographie de l'une des principales institutions d'enseignement du Québec et constitue un important ajout à la grande synthèse rédigée par Claude Galarneau, *Les collèges classiques au Canada français (1620-1970)* (Fides, 1978).

Avec ce quatrième volume, rédigé dans une langue sobre et nuancée, Noël Baillargeon, aujourd'hui âgé de 81 ans, complète ainsi son œuvre. Et cette œuvre ne peut que susciter l'admiration par sa passion et son érudition.

Jean-Marie Lebel

Université Laval

**Jean Charron, LA PRODUCTION DE L'ACTUALITÉ,
Montréal, Boréal, 1994, 446 p.**

On connaît peu de choses du processus qui entoure la mise en forme de l'information politique et parlementaire et du lieu où elle prend naissance, la Tribune de la presse. Cette institution qui existe officiellement depuis 1871 est méconnue. À part quelques articles de revues, les auteurs qui se sont intéressés à la presse parlementaire se comptent sur les doigts d'une seule main. Trois ouvrages comportent quelques pages sur le sujet:

Aux fenêtres du Parlement de Québec, de Damase Potvin (1942); *Les journalistes. Dans les coulisses de l'information*, «L'information politique à Québec. De Duplessis à Lévesque: les journalistes au pouvoir», de Gilles Lesage (1980), et *Livre et politique au Bas-Canada, 1791-1849*, de Gilles Gallichan (1991). Deux thèses de doctorat, en plus de celle de Jean Charron qui est à la base de ce livre, étudient la Tribune de la presse: celle d'Hélène Cantin, *La Tribune de la presse du parlement de Québec*, soutenue à l'Université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris en 1981 et la mienne sur *Les chroniqueurs parlementaires, membres de la Tribune de la presse de l'Assemblée législative, 1871 à 1921*, soutenue à l'Université Laval en 1993. L'ouvrage de Jean Charron, professeur au Département d'information et de communication de l'Université Laval, vient donc enrichir considérablement la production intellectuelle sur ce sujet.

L'auteur traite surtout de l'actualité politique. Dans cette étude minutieuse de la relation entre les journalistes de la Tribune de la presse et les acteurs politiques, il s'inspire de l'analyse systémique-stratégique proposée par Michel Crozier et Erhard Friedberg dans leur ouvrage *L'acteur et le système* paru aux éditions du Seuil en 1977. À travers cette approche, Charron cherche à découvrir, de l'intérieur, la nature et les caractéristiques du jeu, ainsi que les règles qui conditionnent les stratégies des acteurs. L'approche n'est pas quantitative, mais plutôt qualitative. Elle est faite d'observations sur le terrain, de discussions et d'entrevues avec les acteurs concernés. Cette recherche sur le terrain, Jean Charron a pu la mener à bien en séjournant sur place entre mai et juillet 1989 grâce à une accréditation temporaire consentie par le conseil d'administration de la Tribune. De ce point d'observation privilégié, il a réalisé 47 entrevues auprès de 26 journalistes sur 42, de 10 attachés de presse sur 31 et de 11 élus sur 125. Cet échantillon est donc fort représentatif.

L'ouvrage se divise en quatre parties: la première, qui correspond au premier chapitre, décrit la problématique de la recherche et le cadre d'analyse. La deuxième partie, qui englobe les chapitres deux, trois et quatre, est consacrée à l'analyse de la position stratégique des hommes et des femmes politiques et de leur attaché de presse. La troisième partie, qui comprend les chapitres cinq, six et sept, explique la position des journalistes, leurs rôles, leurs tactiques et leurs stratégies. La quatrième partie, le chapitre huit, analyse l'origine et la gestion des conflits dans cette relation entre le journaliste parlementaire et ses sources d'informations politiques. La conclusion fait une synthèse des résultats de la recherche et dégage quelques pistes ou hypothèses de recherche. La démarche et la méthode de l'auteur figurent en annexe.

Le résultat de cette analyse nous apparaît fort concluant. L'auteur démontre que la couverture de l'actualité politique, loin d'être le reflet fidèle ou déformé de la réalité, est plutôt le résultat d'une négociation entre des acteurs, les hommes et les femmes politiques d'une part, et les journalistes d'autre part. La nouvelle serait plutôt une construction symbolique à laquelle participent des acteurs dont les intérêts sont partiellement opposés et partiellement convergents; ce sont «deux coalitions hétérogènes», deux légitimités, qui s'affrontent, qui s'entrechoquent autour du contrôle de l'actualité politique.

Les journalistes se sont donné la mission d'informer alors que les hommes ou les femmes politiques veulent persuader. Le journaliste de la Tribune est en quelque sorte placé dans une relation triangulaire entre lui, le monde politique (élus et attachés de presse) et ses confrères. Se développe alors une solidarité particulière afin de minimiser les risques d'erreur. Le mimétisme et l'uniformité s'installent en raison des pratiques et des normes du groupe. Cependant les journalistes, même s'ils doivent coopérer entre eux, travaillent pour des entreprises concurrentes. Certains essaient donc de se distinguer. L'action des journalistes s'oriente autour de deux pôles, l'information et la critique. Cette dernière est davantage valorisée au détriment de la première. Cela entraîne une confusion des genres qui agace les hommes et les femmes politiques. La doctrine de la responsabilité sociale de la presse qui leur sert de «boussole normative» définit un enjeu fondamental, soit celui de la crédibilité du journaliste mesurée par le degré d'autonomie qu'il peut avoir à l'égard du monde politique. Pour ne pas qu'ils commettent d'erreurs coûteuses pour leur crédibilité, la collaboration entre les journalistes devient indispensable. Le journaliste parlementaire doit donc obéir aux lois de la meute et aux lois de la compétition. Les acteurs par intérêt mettent en place des mécanismes de régulation des conflits. L'attaché de presse peut devenir un acteur principal dans la prévention des conflits entre journalistes et élus.

Charron décortique très bien tout le processus de négociation. Il reconstitue la nature de ce jeu entre les journalistes parlementaires et les sources politiques. Il identifie les enjeux et la position des joueurs dans le jeu, les atouts dont ils disposent, les règles fondamentales auxquelles ils doivent se conformer ainsi que les stratégies et les tactiques de chacun. Il montre surtout que tous les atouts ne sont pas dans le même camp. On ne peut, selon lui, envisager la question de l'influence sur la production de l'actualité sans tenir compte de la position stratégique de l'ensemble des acteurs. Bref, la relation entre la presse et les politiques est une relation de puissance à puissance, condition essentielle de la démocratie.

Le volume ne contient pas de faiblesses évidentes. L'étude est fouillée, sérieuse et solide; la démonstration éloquente. Mais comment être certain que l'auteur a toujours fait le bon dosage entre la subjectivité des acteurs et son regard critique? Par ailleurs, les intitulés des chapitres ne sont pas toujours évocateurs. Sans enlever de crédibilité à leur témoignage ni à l'objectivité du chercheur, le lecteur curieux aurait souhaité, à certains moments, avoir l'identification des protagonistes. Les témoins se sont confiés sous le couvert de l'anonymat, ce qui est bien dommage. Bien que l'on comprenne très bien pourquoi ces derniers ont refusé d'être identifiés — leurs témoignages auraient sans doute été moins spontanés — il faut le déplorer, et cela d'autant plus que cet ouvrage est publié cinq ans après l'enquête. Jean-François Lisée a utilisé la même méthode et il a identifié ses sources. On a donc un cadre, une explication, mais il nous manque des exemples et des anecdotes. Le langage de l'auteur est un langage d'universitaire, parfois hermétique et parfois aride. Il ne réussit pas toujours à se placer au niveau du lecteur moyen. Toute cette démonstration manifeste enfin une vision quelque peu mécaniste du comportement des hommes et des femmes du monde de l'actualité politique.

Un ouvrage à lire sans faute pour celui ou celle qui veut comprendre le jeu de la communication politique. Bien qu'il ne s'agisse que d'un «micro-phénomène» d'ordre politique, comme l'écrit l'auteur, ce qui se passe à la Tribune de la presse et au Parlement, de même que l'image transmise aux citoyens et aux citoyennes par les médias, a des répercussions considérables sur l'ensemble de la société.

Jocelyn Saint-Pierre

*responsable du Service de la reconstitution des débats
Bibliothèque de l'Assemblée nationale*

**Gilles Gallichan, HONORÉ MERCIER. LA POLITIQUE
ET LA CULTURE, Sillery, Septentrion, 1994, 212 p.**

Lorsque nous parlons de progrès intellectuel, social et économique dans l'histoire du Québec, nous faisons presque toujours référence à la Révolution tranquille. Nous oublions trop souvent que des hommes politiques ont tenté de changer les choses bien avant les années soixante. Honoré